

FREDERICK MARRYAT

**comment écrire  
un livre  
de voyage**

LA PETITE COLLECTION DES ÉDITIONS DU SONNEUR





comment écrire  
un livre  
de voyage

© Les Éditions du Sonneur, 2013

ISBN : 978-2-916136-62-2

Dépôt légal : mai 2013

Conception graphique de la couverture : Sandrine Duvillier

Conception graphique de l'intérieur : Anne Brézès

Les Éditions du Sonneur  
5, rue Saint-Romain, 75006 Paris  
[www.editionsdusonneur.com](http://www.editionsdusonneur.com)

FREDERICK MARRYAT

comment écrire  
un livre  
de voyage

Traduit de l'anglais par Moea Durieux





FREDERICK MARRYAT,  
HOMME DE LA MER

*FREDERICK MARRYAT naît le 10 juillet 1792 à Londres. Très tôt attiré par la mer, il fait deux fugues pour tenter de la rejoindre. Son père, un homme d'affaires d'influence, lui trouve donc, en 1806, une place dans la marine royale en tant qu'aspirant, à bord de la frégate Impérieuse. Après avoir navigué sur plusieurs bâtiments, il est promu au grade de lieutenant en 1812, puis de commandant en 1815. En 1818, il invente le canot de sauvetage, ce qui lui vaut une médaille d'or de la Royal Humane Society. À la tête du Beaver, il est chargé, en 1821, d'acheminer depuis Sainte-Hélène vers l'Angle-*



*terre la missive annonçant la mort de Napoléon, qu'il dessinera sur son lit de défunt. En 1823, il est envoyé en Birmanie ; il rentre en Angleterre en 1826 et est nommé commandant de la frégate Ariadne, deux ans plus tard, pour son ultime mission.*

*En 1829, son premier roman, The Naval Officer, est publié. L'année suivante, il abandonne définitivement sa carrière navale pour se consacrer à l'écriture. Il devient alors rédacteur en chef du Metropolitan Magazine, mensuel consacré à la littérature, aux sciences et aux beaux-arts. Sa maîtrise du récit d'aventures, son talent pour la description, sa vivacité et son humour font rapidement de lui un écrivain à succès.*

*Après un séjour de près d'un an à Bruxelles et une vie littéraire active à Londres, il se rend en Amérique du Nord en 1837 – non seulement pour « étudier les effets d'un gouvernement démocratique sur un peuple que l'on peut toujours considérer, malgré son métissage, comme britannique », mais aussi pour mettre de l'ordre dans les éditions*

*américaines de ses romans et pour s'éloigner de sa femme avec laquelle les relations sont de plus en plus tendues. Il en profitera pour rejoindre les troupes britanniques au Canada, afin de les soutenir dans leur répression de la révolte des Patriotes.*

*Dix-huit mois plus tard, Frederick Marryat rentre en Angleterre. Il s'installe alors à la campagne, dans le Norfolk, où il vit des droits d'auteur de ses livres pour enfants, genre auquel il se consacre presque entièrement à la fin de sa vie. Il meurt en 1848.*

*Comment écrire un livre de voyage est extrait de Olla Podrida, publié en 1840. Ce recueil rassemble diverses nouvelles, son Diary on the Continent, plusieurs articles, et quelques brèves pièces de théâtre. Considéré comme l'un des précurseurs du roman maritime – son œuvre la plus connue est Le Vaisseau fantôme –, Frederick Marryat suscita l'admiration de Mark Twain, Joseph Conrad, Ernest Hemingway, etc.*

MOEA DURIEUX



COMMENT ÉCRIRE  
UN LIVRE  
DE VOYAGE

NOTE DE LA TRADUCTRICE. Les deux personnages qui figurent dans ce récit appartiennent à la classe d'hommes de lettres à la solde des libraires du Londres du début du XIX<sup>e</sup> siècle – ils écrivaient sur tout, suivant la demande qui leur était faite. La scène qui suit est une critique de la mode des récits de voyage qui ont envahi la littérature dès cette époque.

ANSARD, *se parlant à lui-même, dans son cabinet.* –

Eh bien, quel pensum d'écrire un roman selon les injonctions des libraires ; mais être désormais condamné à livrer le récit de mes voyages quand ceux-ci se réduisent à une virée au Lincoln's Inn Coffee House pour me restaurer et à une promenade dominicale à Hampstead ! Et avoir à broder jusqu'à en tirer un *Voyage sur les rives du Rhin en l'an 18...* Mais c'est impossible ! Oh, si seulement Barnstaple, mon ange gardien, était là, lui, ce dilettante si spirituel !

BARNSTAPLE. – Pourriez-vous me dire, mon cher Ansard, à qui s'applique le dernier épithète que vous venez de prononcer ?

ANSARD. – Mon cher Barnstaple, je n'ai jamais été aussi heureux de vous voir ! Asseyez-vous donc, j'ai des tas de choses à vous raconter sur mon compte et sur les difficultés qui m'assaillent.

BARNSTAPLE, *s'asseyant*. – La conversation promet d'être intéressante, à tous points de vue.

ANSARD. – Au véritable ami, tout semble intéressant.

BARNSTAPLE. – Je comprends, vous avez quelque chose à me demander. Mais avant d'entrer en matière, dites-moi quel succès votre précédent roman a-t-il remporté ?

ANSARD. – Succès absolu ! Tout le monde a cru que lord G... en était l'auteur. Sept cent cinquante exemplaires ont été écoulés en première édition. Le reste a été vendu comme seconde édition.

BARNSTAPLE. – Sans être réimprimé ?

ANSARD. – Parfaitement ! Je m'en suis d'ailleurs étonné auprès de mon éditeur. « Tout se vend chez moi », m'a-t-il répondu.

BARNSTAPLE. – Pas très flatteur.

ANSARD. – Non, en effet ; mais il m'a réglé ce qu'il me devait, ce qui m'a consolé. Il m'a aussitôt commandé un second ouvrage : un pèlerinage sur les rives du Rhin en l'an 18..., le tout en deux volumes in-octavo. Oh Barnstaple, que faire ?

BARNSTAPLE. – Mais, écrivez donc ce voyage.

ANSARD. – Vous savez bien que, de ma vie, je n'ai jamais quitté l'Angleterre !

BARNSTAPLE. – Peu importe, écrivez.

ANSARD. – Écrivez, c'est bien facile à dire ! Peindre des choses que je n'ai jamais vues, des détails qui n'ont jamais eu lieu, des paysages dont je n'ai pas la moindre idée, le tout assis dans mon vieux fauteuil ! Écrivez, c'est bien facile à dire, mais dites-moi donc comment faire !

BARNSTAPLE. – Je vous le répète une nouvelle fois : écrivez donc votre voyage et empochez l'argent.



Permettez-moi de vous dire, mon cher Ansard, que vous êtes un novice en matière littéraire. N'ayez crainte, je pulvériserai et ferai fondre comme neige au soleil vos difficultés. Vous êtes invité à écrire sur des choses que vous n'avez jamais vues ; eh bien, d'autres les ont vues pour vous, cela ne revient-il pas au même ? On vous incite à décrire des incidents qui n'ont jamais eu lieu ; inventez-les, ils n'en seront que plus piquants. Il vous faut des paysages dont vous n'avez pas idée ? Soyez rassuré, la plupart des lecteurs non plus. Et d'ailleurs, n'y a-t-il pas des graveurs qui ont travaillé pour vous ? Voyager dans votre fauteuil, voici là une manière des plus plaisantes et profitables de le faire, puisque vous n'aurez pas à déboursier un sou pour les chevaux et les postillons, et ne serez pas ballotté sur les routes du continent. Qu'on se le dise, les meilleurs livres de voyage sont ceux écrits de chez soi, par ceux qui n'ont jamais mis un pied sur le ferry de Calais.